

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Lettre d'Italie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LETTE D'ITALIE

Venise, 24 octobre.

Depuis quelques années, la musique pure essaie timidement de s'insinuer dans l'esprit du public italien. Elle marche lentement, gênée dans ses mouvements par l'organisation antiartistique de presque toutes nos Sociétés de concerts, par l'inconsciente prétention de la critique et surtout par l'indifférence absolue de nos grands éditeurs pour tout ce qui n'est pas du théâtre ou de la romance sentimentale, contrefaçon banale des mélodies de nos musiciens d'hier, de ces musiciens qui, par la spontanéité de leur inspiration, ont éclairé notre longue période de décadence musicale.

Les « Sociétés de Concerts » qui fonctionnent dans nos grandes villes sont dirigées par un président, que l'on a soin de choisir parmi les gens très en vue, généralement homme du monde, et par un conseil d'administration composé de personnes actives, que l'on recrute dans toutes les professions, se gardant bien, cependant, d'admettre de vrais musiciens comme membres de ces conseils sacrés... j'allais dire tout le contraire.

La critique musicale étant aussi confiée, sauf de très rares exceptions, à des inconscients ou, tout au plus, à des amateurs, il en résulte dans l'esprit de ce peuple, qui a été, est, et restera malgré tout un peuple génial, un état d'indécision qui dégénère en prétentieuse bêtise chez les uns et, ce qui est pire encore, en indifférence chez les autres.

Je voudrais bien pouvoir vous dire quelque chose des projets musicaux pour la saison prochaine, mais je n'en sais rien encore. Les messieurs qui s'occupent de nos sociétés musicales restant muets et mystérieux, ce sera donc pour une autre fois.

Parlons plutôt de nos théâtres. Les Italiens adorent l'opéra. On va me dire qu'en fait d'opéra, c'est le sujet du drame qui est apprécié par dessus tout et que seules les voix qui peuvent tenir des notes aiguës pendant trente secondes sont capables de soulever l'enthousiasme des foules. Cela est exact, mais il n'en est pas moins vrai, et je le constate avec plaisir, que depuis quelques années les représentations, dans nos innombrables théâtres de second ordre, sont généralement soignées et bien au-dessus de ce que l'on peut entendre dans d'autres pays. Chaque petite ville de 6 à 8.000 habitants possède, chez nous, un théâtre qui ouvre ses portes tous les ans pour une « saison d'opéra » dont on est très fier. Ces représentations ont lieu pendant l'été et sont souvent intéressantes.

Les grands théâtres fonctionnent ordinairement de décembre à mars. On y joue de tout et, presque toujours, honorablement. Le théâtre de la Scala de Milan est évidemment le plus intéressant. On y entend des exécutions merveilleuses grâce à M. Toscanini, chef d'orchestre parfait, âme d'artiste admirable. Grâce à lui nous eûmes, il y a quelques années, des auditions inoubliables de *Siegfried* et de *Tristan*.

Le public de la Scala est peut-être inconséquent, mais si vivant, si batailleur, qu'il en devient sympathique. La saison dernière, il s'est également passionné pour tous les opéras qu'on lui a joués, depuis *Cavalleria Rusticana* jusqu'à *Salomé*. De mauvais plaisants prétendent que l'œuvre de Richard Strauss doit son succès à la scène... d'amour entre la charmante fille de l'inté-

ressante Hérodiade et la tête de Jokanaan. Le fait est que le sujet charmant et délicieusement chaste d'Oscar Wilde a tellement affolé bon nombre de mes compatriotes, que la présidence du théâtre d'une petite ville, que je ne nommerai pas, ne pouvant s'arranger avec l'impresario pour monter *Salomé*, après avoir vainement tâché d'obtenir *Il Battista* (St-Jean), opéra du chanoine Fino, s'est décidée à monter *Hérodiade* de Massenet : *Salomé* à tout prix, c'est le cas de le dire ! N'a-t-on pas trouvé moyen de fourrer *Salomé* dans les histoires absurdes que l'on fait circuler à propos de Mascagni et *La festa del grano*, le libretto de M. Salvatori qui a décroché le prix Sonzogno ? (25.000 fr., s. v. p.).

Voici la scie que la presse nous monte, hélas ! depuis des mois :

— « M. Salvatori annonce que M. Mascagni va mettre en musique son poème ».

— « M. Mascagni ne veut pas en entendre parler ».

Je vous fais grâce des variantes et j'arrive au grand coup, frappé pour faire frissonner les foules :

— « M. Salvatori déclare formellement que M. Mascagni a déjà écrit, en grande partie, la musique de *La festa del grano* ; il l'a même entendue. Une scène surtout est singulièrement inspirée ; je veux parler (c'est le journal qui parle) de celle où le pasteur Gabbadeo raconte l'histoire de la décapitation de St-Jean. C'est une nouvelle interprétation musicale, aux couleurs éclatantes (je traduis mot à mot) de la luxure féroce de *Salomé!!!* »

Il ne faut pas que j'oublie de vous dire que Puccini travaille, dit-on, à la musique d'un drame américain, *La fanciulla dell' Occidente d'oro*, dont l'action se passe dans les mines d'or de la Californie.

Mancinelli va nous donner, le mois prochain, à Bologne, une *Francesca da Rimini* que l'on aura le plaisir d'entendre, cet hiver, à Milan et à Venise.

Au Lirico de Milan, Giordano fera jouer *Marcella*. Je ne vous parlerai pas de tous les pauvres petits compositeurs inconnus qui écrivent des opéras dont la banalité ferait pleurer les pierres. Ce sont de pauvres êtres qui prostituent leur art pour tâcher d'arriver à gagner leur vie. Les éditeurs cherchent des pièces à succès immédiat et, malheureusement, c'est encore la banalité qui entre le plus vite dans l'esprit de la foule.

Je vais terminer ce bavardage en vous faisant part d'un projet de M. Tito Ricordi, qui consiste, paraît-il, en la fondation d'un « Bayreuth italien ». Le théâtre choisi serait « La Fenice » de Venise qui, de cette façon, aurait deux grandes saisons d'opéra par an ; à moins que l'on ne juge opportun de supprimer la saison d'hiver. Le « Bayreuth italien » ouvrirait ses portes pendant les mois d'août et septembre. On dit que les capitaux seraient fournis, en grande partie, par des Américains qui viendraient tous les ans jouir de ces représentations. Il paraît que l'on a déjà engagé Toscanini pour diriger ces fêtes de l'art. On parle même, comme d'une chose sûre, de l'engagement du célèbre Caruso.

Mais... ce que j'oubliais de vous dire, c'est que l'on ne jouerait que le répertoire italien, de Rossini à Puccini ! Que dites-vous de ce titre flamboyant de « Bayreuth italien », pour un théâtre où l'on reprendrait des œuvres que l'on peut entendre partout ailleurs ?

F. DE GUARNIERI.

LA VIE MUSICALE publiera dans son prochain numéro une  
„ Lettre de Berlin “.